

Des émeutes plus vraies que nature

:Nicolas Rebière

C'est une ville qui n'en est pas une. Elle a été construite en 2004, à Saint-Astier, au Centre national d'entraînement des forces de gendarmerie. Là où s'entraînent les gendarmes mobiles de la France entière. Une ville sans habitants, avec des tours, des caves, des voitures, brûlées ou pas encore, où les forces de l'ordre de toute l'Europe viennent se former à la lutte contre les « guérillas urbaines ».

Dans ce lieu un peu à part, situé au cœur du Centre national, l'artiste québécois Emanuel Licha, vidéaste et photographe, a établi son camp. Pendant plusieurs jours, il a filmé ces entraînements où se reproduit la réalité des combats de rue, cocktails molotov contre gaz lacrymogène. Celui qui a déjà assisté à ces entraînements, où parfois les protagonistes se blessent, comprendra le titre de l'exposition qui a lieu à Monflanquin (Lot-et-Garonne).



Sensations fortes. « R for Real », comme « R pour réel », ou réalité. Depuis plusieurs années, Emanuel Licha a développé un personnage, le « war tourist », touriste de guerre, qui va de conflits en catastrophes naturelles, filme et prend des photos, presque frénétiquement. « C'est un avatar, un autre moi », explique Emanuel Licha. Le « war tourist », en chemise voyante et bob sur la tête, fait le plein de sensations fortes, derrière les vitres d'un véhicule climatisé, et sous les conseils avisés d'un guide. Le war tourist est né à Sarajevo, on l'a aussi vu à la Nouvelle-Orléans, à Tchernobyl, et même après les émeutes de banlieues. À chaque fois, ou presque, Emmanuel Licha a joué au touriste, embauché un guide (si, si, c'est possible), et fait le tour des zones sinistrées.

Une manière, pour l'artiste, de toucher du doigt ces petites manies que nous avons tous, à se précipiter sur les catastrophes quelles qu'elles soient, du moment qu'elles sont loin, dans des pays que l'on ne connaît pas. C'est le principe de l'accident au bord de la route, où tout le monde ralentit pour voir.

La série War tourist est terminée, elle a été achetée par le Musée d'art contemporain de Montréal. Mais le projet « R for Real » est une sorte de prolongement, explique Emanuel Licha. Ce dernier a donc profité de ses trois mois de résidence à Monflanquin, auprès de l'association Pollen, pour aller au centre de Saint-Astier, dans cette ville sans vie, sauf les jours (ou nuits) d'entraînement.

Là-bas, l'avatar touristique et presque outrancier, masque à gaz sur le visage, a filmé ces moments où la fiction d'une ville, de manifestants émeutiers figurés par des gendarmes stagiaires, devient pourtant réalité.

« Les gendarmes ont été très accueillants. Ils m'ont beaucoup interrogé sur mon travail », confie l'artiste, qui avoue avoir ressenti cette excitation propre au combat, même s'il se déroule dans un décor d'opérette. Le rêve, pour le « war tourist ». Si ces entraînements où la réalité est reproduite ont déjà attiré une foule de journalistes, c'est sans doute la première fois qu'un artiste y fait son miel.

L'exposition (1), présente un tryptique vidéo qui raconte cette réalité recomposée, qui ne cesse de renvoyer à la nôtre.

(1) Le projet « R for Real » est visible en Lot-et-Garonne, à Monflanquin, à la galerie Polle (25 rue Sainte-Marie), jusqu'au 31 octobre, et à Bordeaux, à la galerie Cortex Athletico, 1 rue des Étables, du 4 au 25 septembre.